

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

211

A. MATTHYS et G. HOSSEY

LE CASTRUM COMTAL  
DE CHINY

BRUXELLES

1979

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

ARCHAEOLOGIA BELGICA

DE P. P. J. J. J.

Études et rapports publiés par le

Service national des Fouilles

Fine du Cinquantième

## LE CASTRUM COMTAL DE CHINY

Études et rapports publiés par le

Service national des Fouilles

Fine du Cinquantième

1950

© Service national des Fouilles

D197010511

ARCHAEOLOGIA BELGICA

*Dir. Dr. H. Roosens*

Etudes et rapports édités par le  
Service national des Fouilles  
Parc du Cinquantenaire 1  
1040 Bruxelles

Studies en verslagen uitgegeven door de  
Nationale Dienst voor Opgravingen  
Jubelpark 1  
1040 Brussel

© Service national des Fouilles

D/1979/0405/1



# ARCHAEOLOGIA BELGICA

211

A. MATTHYS et G. HOSSEY

## LE CASTRUM COMTAL DE CHINY

BRUXELLES

1979



## INTRODUCTION

C'est en 1966, lors de travaux de fondation d'une maison particulière implantée sur le flanc oriental du promontoire de Chiny, au lieu-dit « Trou Potry », que furent mis au jour les premiers vestiges de l'enceinte castrale. Ces ruines signalées par M. A. Leroy et relevées par M. A. Geubel, démontrèrent la nécessité de commencer les recherches.

Trois campagnes de fouilles succédèrent à cette première découverte. Les deux premières en 1967 et 1968, étaient placées sous la direction de MM. J. Mertens et Fr. Bourgeois (†). Elles avaient pour but essentiel l'étude du rempart face au « Vivier », le repérage et la mise en place de l'enceinte occidentale du *castrum*, ainsi que l'étude du prieuré à l'emplacement de l'ancien cimetière<sup>1</sup>. En 1976, dans le cadre du programme de fouille des fortifications de la Semois, les travaux furent repris par MM. A. Matthys et G. Hossey. Cette troisième campagne s'attacha plus particulièrement à définir l'évolution et les transformations successives du rempart castral<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Fr. BOURGEOIS et A. GEUBEL, *L'exploration archéologique de Chiny, Ardenne et Famenne* 2-3 (1967) 137-138; J. MERTENS, *Chiny: enceinte urbaine*, *Archéologie* (1967) 81; J. MERTENS, *Chiny*, *Archéologie* (1968) 88.

<sup>2</sup> A. MATTHYS et G. HOSSEY, *Chiny*, *Archéologie* (1976) 96-97.

## SITUATION TOPOGRAPHIQUE

Dans son parcours entre Moyen et Lacuisine, la Semois effectue une première incursion à travers le massif schisteux de l'Ardenne. Un seul bourg est arrosé par cette portion de rivière: Chiny (fig. 1).

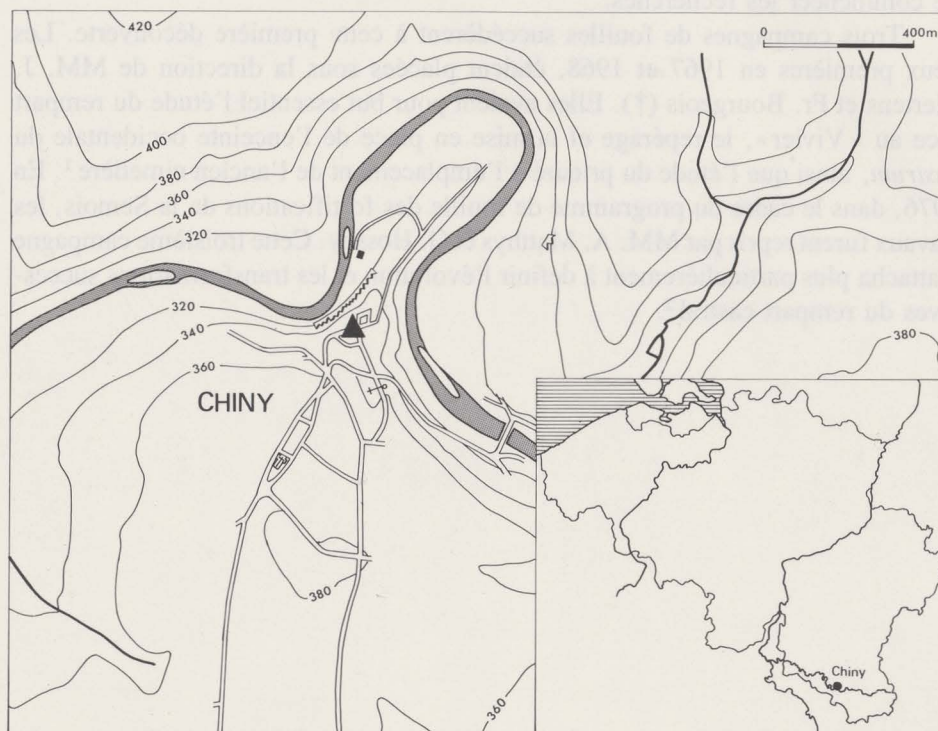


Fig. 1. Situation topographique.

La Semois y décrit un large méandre étranglé, orienté vers le nord, que domine un imposant massif situé à plus de 55 m au-dessus de la rivière (fig. 2).

Le flanc oriental de cet éperon est abrupt, surplombe la vallée et n'autorise aucune voie de communication. Par contre, les trois autres flancs, aux pentes moins raides, permettent le passage. Au nord, vers le moulin banal et l'intérieur du méandre, la pente mène vers une terre d'alluvions, riche en cultures. A l'est, la route conduit vers le pont Saint-Nicolas, passage obligé en direction de l'Ardenne. Au sud, enfin, on trouve un large plateau, accès naturel vers la Gaume, voie de pénétration aisée vers la ville.





Fig. 2. Vue aérienne de Chiny, vers le nord.

Cette topographie générale du bourg de Chiny particulièrement propice à la défense, doublée d'un passage de la Gaume vers l'Ardenne, n'avait pas échappé aux chroniqueurs anciens. En effet, déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, H. Russel, prieur des Croisiers de Suxy, remarquait: « Cet ancien chasteau, édifié par les comtes d'Ardenne est assis sur une montagne jadis fortifiée de murs, tours, ravelins, fossez et de la belle et fertile rivière surcéante d'une claire fontaine auprès d'Arlon et grandement augmentée en l'occurrence de la rivière de Vier ... »<sup>(3)</sup>.

Actuellement encore, plusieurs toponymes — Le Fort, le Chemin des Remparts, Devant la Tour, La Tour, La Tourette, Le Vivier — concentrés sur le massif urbain rappellent le caractère fortifié du bourg ancien (fig. 5).

<sup>3</sup> H. RUSSEL, *Historiola Chiniacensis, Brief recueil de la généalogie et succession des comtes de Chiny* (manuscrit conservé aux Archives de l'Etat à Arlon).



Deux cartes figuratives permettent de fixer les grandes lignes de la topographie médiévale de Chiny. La carte de Deventer (1559-1571) montre le noyau ancien avec ses rues au tracé encore toujours reconnaissable dans le tissu urbain actuel (fig. 3)<sup>(4)</sup>. La fortification y est précédée d'un large fossé doublé d'une

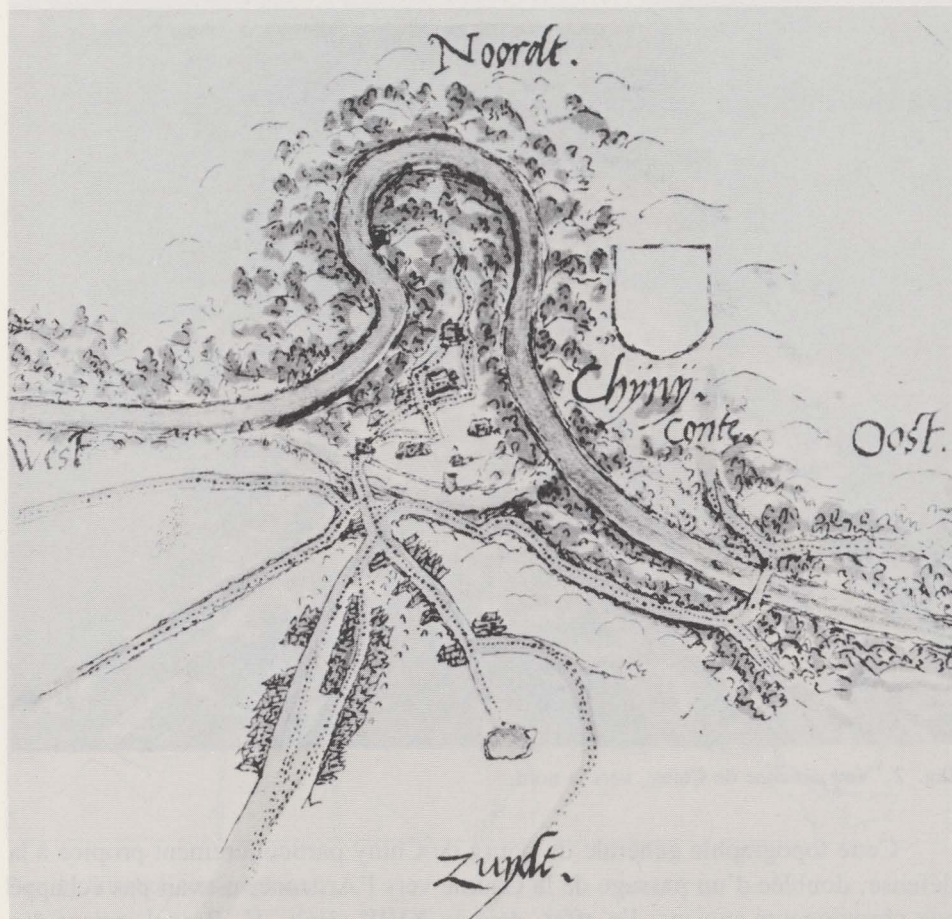


Fig. 3. Plan de la ville de Chiny (Atlas de Deventer, vers 1565).

<sup>4</sup> J. DE DEVENTER, *Atlas des villes de la Belgique au XVI<sup>e</sup> siècle*, ed. C. Ruelens, e.a. (Bruxelles 1884-1924). En l'absence d'études précises sur la valeur et la datation des cartes de Deventer pour la province de Luxembourg, il faut placer la rédaction de la minute de la carte de Chiny avant le 8 décembre 1571. Une lettre nous apprend en effet qu'à cette date, Deventer avait terminé son travail préliminaire et allait commencer la mise au net (V. VAN 'T HOFF, *Jacob van Deventer, keizerlijk-koninklijk geograaf* (La Haye 1953) 39, n° 13. Le *terminus post quem* du 29 mai 1559, date de la lettre chargeant officiellement Deventer de la rédaction d'un atlas des villes des Pays-Bas, peut être retenue, mais avec prudence puisque nous savons avec certitude que certains relevés avaient déjà été effectués avant cette date. La planche de Chiny daterait de vers 1565. (Communication A. Dierkens, Bruxelles).



muraille défendue à l'est par une tour semi-circulaire. La porte se trouve à l'autre extrémité et conduit vers l'ancienne église encadrée dans un losange de rues. A l'extrême pointe de l'éperon, domine le donjon, grosse masse carrée, surveillant l'ensemble du site et son accès vers le bas de la côte, le méandre et le moulin. Quelques bâtiments épars occupent la bourgade médiévale. Vers le sud, en direction du plateau et de la Gaume, la ville s'est développée hors les murs. On y retrouve un schéma typique d'autres villages gaumais où les maisons sont alignées sur une large rue où est réservé, au centre, un îlot comprenant parfois l'église : plan de village forestier articulé sur le chemin arraché à « la forêt pour la pénétrer et en évacuer le bois » (5).

Le second document est une carte historiée de la fin du XVI<sup>e</sup> ou du début du XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 4)(6). Cette carte vraisemblablement postérieure à la prise de

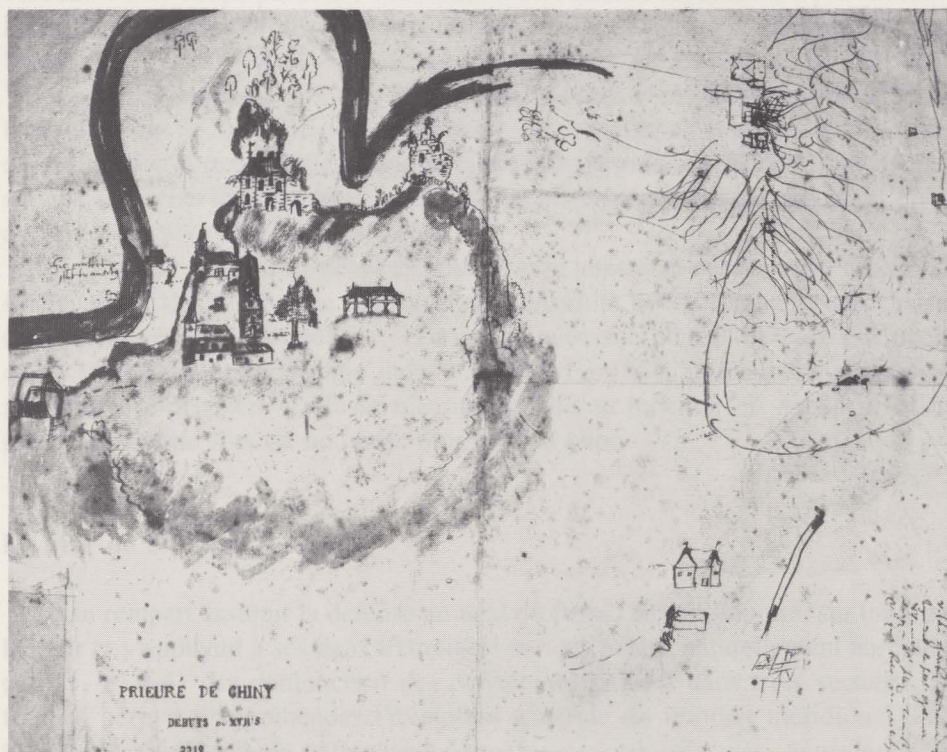
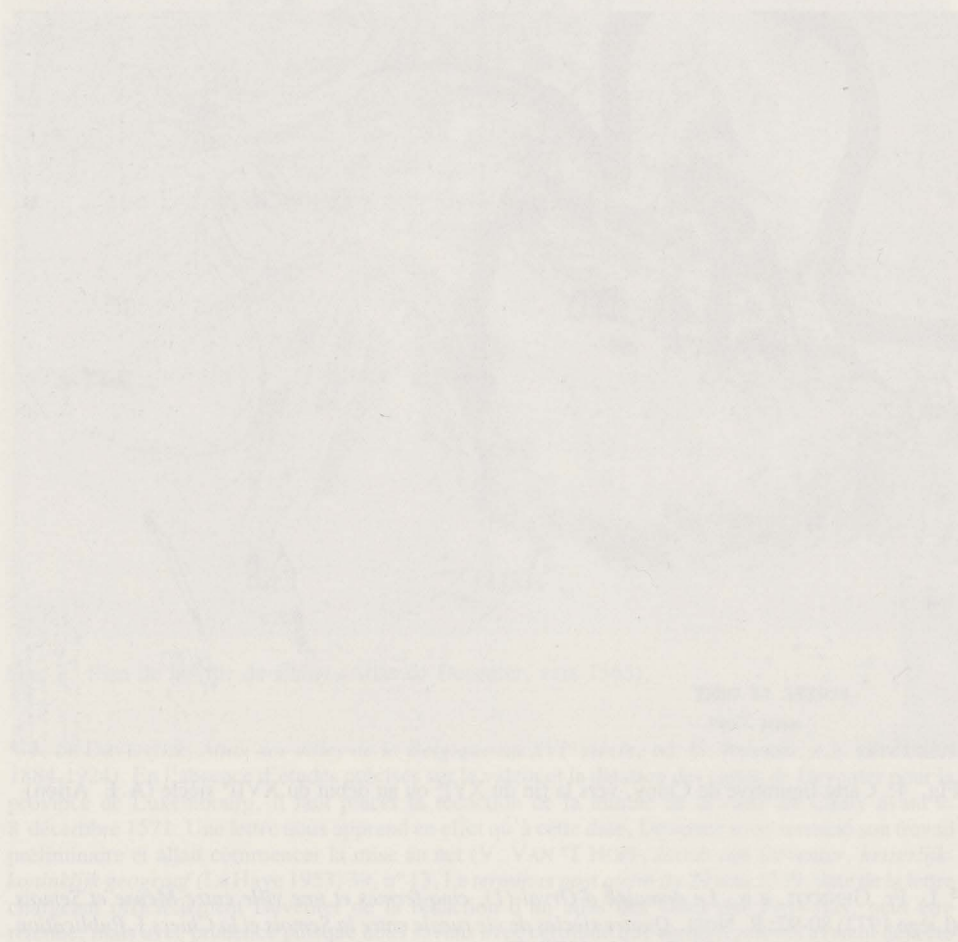


Fig. 4. Carte figurative de Chiny, vers la fin du XVI<sup>e</sup> ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle (A.E. Arlon).

<sup>5</sup> L. Fr. GENICOT, e.a., *Le domaine d'Orval (1), cinq fermes et une ville entre Meuse et Semois* (Liège 1973) 80-92; R. NOËL, *Quatre siècles de vie rurale entre la Semois et la Chiers I, Publication centre belge hist. rurale* 24 (Louvain 1977) 88.

<sup>6</sup> Archives de l'Etat à Arlon (A.E.A.), fonds du prieuré de Chiny, généralités.

possession du prieuré par les Jésuites de Luxembourg, donne aussi les principaux éléments de la topographie ancienne, mais dans une perspective totalement faussée. On y retrouve le fossé avec, à une extrémité, la porte occidentale et son pont-levis et à l'autre bout, une tour en ruines. Le centre de la figure montre deux bâtiments ecclésiaux et, entre eux, une demeure oblongue, sans doute le prieuré lui-même. Un donjon carré et un petit bâtiment annexe percé d'une poterne dominant l'éperon au nord. Si le réseau des rues fait totalement défaut, le dessin d'une halle couverte déjà mentionnée en 1384-1385, apporte un élément neuf<sup>(7)</sup>. Dans la vallée est figuré le moulin. La partie droite du dessin tente de représenter, dans une ébauche esquissée, une perspective de la ville que la Semois entoure de son méandre. On y voit le moulin et l'éperon rocheux surmonté du donjon et du complexe prioral et paroissial.



<sup>7</sup> R. NOËL, *Localités gaumaises de la fin du Moyen Age*, *Le Pays Gaumais* 24-25 (1963-1964) 313.



## VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES

### Le fossé

Le *castrum* médiéval est coupé du plateau par un fossé taillé entièrement dans le schiste (fig. 5, n° 1). Il se développe sur une longueur de près de 170 m, pour une largeur moyenne de 20 m et une profondeur variable de 3 m à 3 m 50 (fig. 6). A l'est, au lieu-dit « Trou Potry », des remblais récents comblent partiellement son tracé et des maisons avec leurs jardins occupent la plus grande partie restante, tout en respectant son profil ancien. A l'ouest, le fossé traverse le lieu-dit « Devant la Tour » avant de se confondre avec le déversement du « Vivy » dans la « Côte du Paradis ». Une coupe partielle, à cet endroit où l'habitat moderne n'a pas modifié l'aspect primitif du terrain, montre un fossé à fond plat (fig. 7, coupe A-B). Ce fossé parfois dénommé « Vivy » recueillait les eaux d'un étang — le « May du Vivy » — situé plus au sud vers le plateau et encore bien visible sur la carte de Deventer (fig. 3). La situation particulière de ce fossé, au sommet de l'éperon, exclut une douve remplie d'eau comme la tradition populaire l'affirme, tout au plus servit-il à évacuer les eaux dévalant du plateau, parfois retenues par une vanne pour alimenter un vivier ou bac à poissons.

Le rôle défensif de ce fossé est clair et sera attesté au moins jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, mais, dès 1624, une maison y est construite avec cependant une clause restrictive pour son propriétaire: « en cas de nécessité pour la défense du fort il devra se déporter sans aucune indemnité »<sup>(8)</sup>. En 1654, une autre maison vint s'ajouter à la première: le fossé n'assumera plus sa fonction<sup>(9)</sup>. Au sortir de la guerre de Trente Ans on ne pense plus qu'à la paix.

### Le mur de barrage

Un rempart assurait la défense au-delà du fossé, barrait l'éperon sur toute sa largeur et s'appuyait à ses deux extrémités sur des pentes naturellement abruptes (fig. 5, n° 2-4). La conjonction des données recueillies dans trois secteurs de fouilles permet d'appréhender l'évolution générale du rempart méridional. Au total, trois grandes phases se dégagent des plans et profils effectués. A une levée de terre retenue par une palissade de bois, succède une muraille de pierre et enfin à nouveau un rempart de terre.

<sup>8</sup> Archives générales du Royaume (A.G.R.), *Chambre des comptes*, 6130.

<sup>9</sup> A.E.A., *Receveurs des domaines*, Chiny, 163, A° 1654-1655.



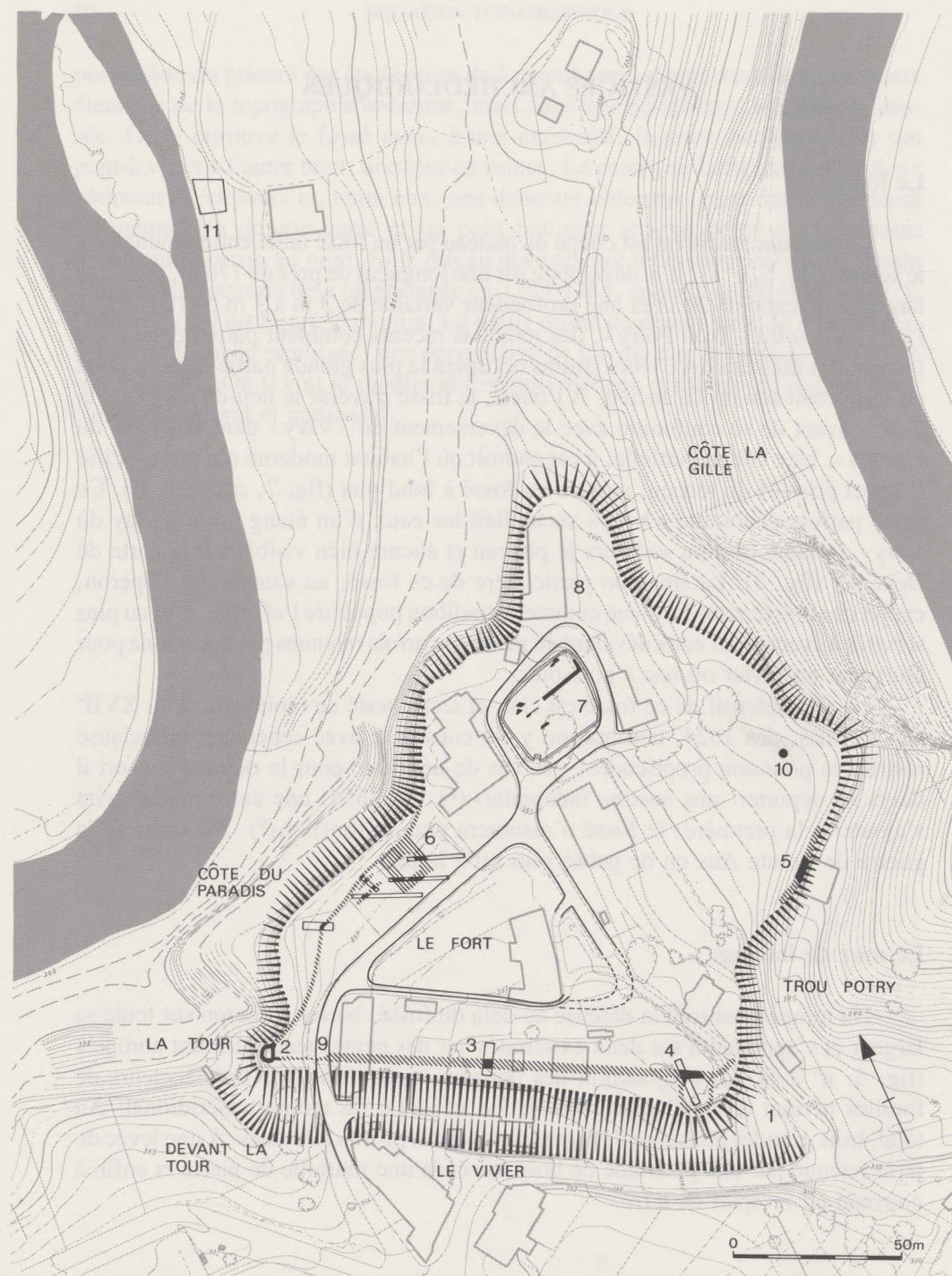


Fig. 5. Plan général des fouilles: 1) «Vivier» ou fossé 2) Tourelle occidentale 3) Rempart de barrage 4) Tour orientale 5) Enceinte castrale 6) Enceinte castrale et tour carrée 7) Chapelle castrale et «Vieux Cimetière» 8) Donjon 9) Porte 10) Puits 11) Moulin.





Fig. 6. Le fossé, vue vers l'est.

Le premier rempart de terre est constitué d'un ensemble de couches de remblais obliques, conservé sur une hauteur maximale de 1 m 35 (fig. 11, n° 3, x-y, couche 1; n° 4, x-y, couche 1). Ces strates contiennent des matériaux empruntés à des démolitions antérieures, on y retrouve notamment des tuiles à rebord, de type romain. Ce rempart était pourvu d'un front palissadé dont le parcours a pu être repéré, à l'extrémité occidentale de la levée de barrage, au lieu-dit « La Tour » (fig. 7 et 8).

Un alignement de quatre trous de pieux amorce le front: le premier, encore profond de 1 m 47, creusé en bordure même du précipice, n'a conservé qu'une moitié de sa circonférence, large à l'origine de près de 1 m au sommet (fig. 7, coupe I-J). Les fosses suivantes présentent un profil identique, légèrement évasé vers le haut, à fond plat; leur profondeur varie de 60 à 65 cm (fig. 7, coupes G-H, E-F, C-D). La distance entre elles varie de 1 m 35 à 1 m 60. La coupe effectuée au milieu



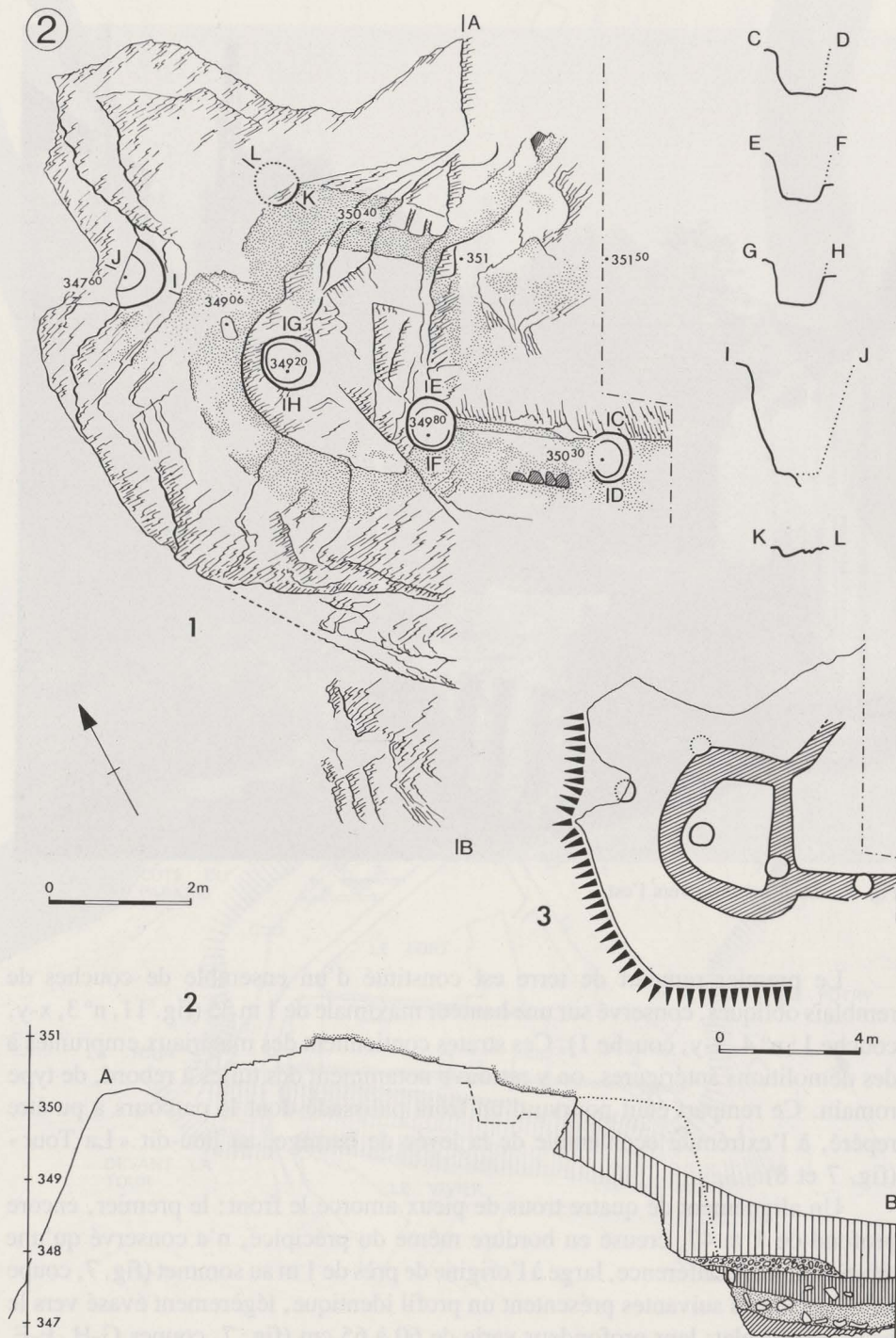


Fig. 7. L'angle occidental du rempart: 1) Plan de fouilles 2) Coupe A-B 3) Plan d'interprétation.

du rempart ne révéla pas cette première période d'aménagement sans doute obliérée par les murs dégagés. A l'est, à l'autre extrémité du rempart, un trou de pieu creusé dans l'argile en place appartient peut-être encore à la palissade primitive, son diamètre à la base est de 55 cm, mesure identique aux fonds de fosses découverts à l'extrémité occidentale (fig. 11, n° 4, C). A l'ouest, un trou de pieu, fort arasé et très mal conservé dans le schiste, semble, semble bien amorcer l'enceinte castrale qui, comme on le verra dans la période suivante, vient se greffer à l'angle du rempart méridional (fig. 7, coupe K-L).



Fig. 8. L'angle occidental du rempart, trous de pieux et traces de la tourelle, vers le sud.

Dans une seconde phase, un rempart de pierre vient remplacer le front palissadé initial (fig. 9). Il s'agit d'un mur, large de 2 m à 2 m 30 qui présente, au moins là où il fut recoupé, un appareil de moellons de schiste, grès et quartzite, posés sans mortier en arêtes de poisson. Cette muraille semble bien avoir reçu, au cours de son existence, des organes de défense plus élaborés. A ses deux extrémités, on trouve une tour. A l'ouest son souvenir est conservé dans les deux lieux-dits « Devant la Tour » et « La Tour ». Elle apparaît au travers de la taille circulaire de la roche et des traces de mortier de la première assise de pierres, maintenant disparue, qui assure son contour (fig. 7). Cette tour de forme semi-circulaire dont la plus grande largeur atteint 3 m, a des fondations larges de 0 m 75, elle occupe l'angle même que forment l'enceinte urbaine, large à cet endroit de 0 m 50, et le mur de



barrage de 1 m 75 d'épaisseur. L'alignement des trous de pieux primitifs a été en partie retaillé pour former une assise horizontale nécessaire à la construction de la muraille. Ces pieux avaient été, au préalable, comblés de pierres et remplis de déchets de taille noyés dans du mortier. L'absence de matériel archéologique dans ce comblement est d'autant plus regrettable qu'il aurait fourni un *terminus post quem* pour la construction du rempart de pierre.



Fig. 9. Le rempart de barrage, vue vers le nord et vers le sud.

A l'est, étaient conservés l'extrémité du rempart et l'amorce d'une autre tour semi-circulaire, de plus grande dimension, telle qu'elle apparaissait d'ailleurs sur la gravure de Deventer (fig. 10 et 11, n° 4, A, B). Le mur s'y présente comme un massif de roche maçonné avec un mortier gris-jaunâtre, identique à celui utilisé pour la tourelle, à l'ouest (fig. 11, n° 3, A,B). Un parement termine le mur de barrage du côté de la tour mais cette dernière est reliée au niveau des fondations. L'implantation des jardins et de l'habitat moderne n'a pas permis de la dégager dans sa totalité, mais une tranchée assure son emplacement et donne l'amorce de son contour intérieur que suivent encore quelques pierres de parement toujours en place. Le sol intérieur fait de terre battue ne contenait aucune trace archéologique, sinon la cuvette encore en place d'un trou de pieu antérieur déjà mentionné (fig. 11,





Fig. 10. L'angle oriental du rempart et amorce de la tour semi-circulaire, vue vers le sud.



n° 4, C). La partie dégagée du sol de la tour permet de fixer sa longueur intérieure à plus de 8 m 50 ; l'extérieur a disparu dans les travaux de construction d'une maison logée en partie aussi dans le fossé (fig. 5, n° 4). Une extension des recherches vers l'est n'a pu fournir d'autres éléments permettant de compléter son plan. Un passage moderne aménagé à travers le rempart et matérialisé aujourd'hui encore par une rue, avait trop modifié la structure du terrain, mais ces travaux ont cependant confirmé le tracé intérieur de la tour et permis aussi de suivre sur quelques mètres encore, un mur construit perpendiculairement au mur de barrage (fig. 11, n° 4, D). Ce mur est posé sur le sol en place, assemblé au moyen d'argile et conserve deux assises de pierres disposées en arêtes de poisson. Ce mode de construction le rapproche d'une partie du rempart méridional déjà recoupé (fig. 11, n° 3, A). Sa situation dans le profil plaide pour une chronologie plus récente que les couches accumulées sur le sol intérieur de la tour, mais il se pourrait également que ce muret, dont la largeur n'a pu être déterminée, soit un vestige plus ancien contre lequel les mêmes couches se seraient amoncelées. La présence de ce mur évoque un dispositif de protection, peut-être une tour, à l'extrémité du rempart, à une période indéfinie.

Si les deux tours aux bouts du rempart de barrage peuvent adopter une chronologie identique basée sur la présence d'un même mortier et d'une mise en œuvre similaire, par contre l'absence de mortier, le mode de disposition des pierres, la largeur différente, éléments relevés dans la coupe au milieu du front de la muraille (fig. 11, n° 3), plaident au moins pour une chronologie différente sinon plus ancienne de cette partie. On sait que le rempart méridional existait avant 1565, date de la vue de Chiny dans l'« Atlas de Deventer » où il figure avec la tour orientale ; la tourelle, à l'ouest, était déjà alors disparue. Un compte de la recette Chiny mentionne cependant d'importants travaux de maçonnerie durant l'exercice 1378 - 1379. Outre la construction d'un four à chaux à Izel, l'« ouvrage » de Chiny nécessite quatre cent tombereaux de pierres pour ériger un mur de près de 89 m de longueur. Nul doute qu'il s'agit là d'une partie de l'enceinte. Construction ou restauration, rien ne permet de trancher la question<sup>(10)</sup>.

Dans une troisième phase, après démolition et récupération partielle des pierres du rempart, c'est une levée de terre qui viendra à nouveau garnir la défense de la place-porte (fig. 11, n° 3, x-y, couche 3 ; n° 4, x-y, couche 3). Ce rempart construit en glacis raide est fait d'une succession de strates obliques alternées d'argile et de plaquettes de schiste. Il est conservé sur une hauteur de 1 m 50.

<sup>10</sup> E. LIÉGEOIS, *Compte de la recette de Chiny pour l'année de 1378-1379*, *Ann. Inst. Arch. Lux.* 44 (1909) 146 : « It. pour faire le premier chauffour fait à Ixey por l'ouvrage de Chiny... » ; 147 : « Item pour 400 cherées de pieres acheté à Hustin de Ping, la cerée 2 d. par., pour l'ouvrage de Chiny... », « Item por 52 toixes de muer faites à Chiny par Jehan Adelin de Coulemey et ses compaignons » ; 151 : « It. à Jehan Adelin le masson, por 52 toixes de muer qu'il a fait à Chiny,... » (Communication A. Leroy, Chiny).



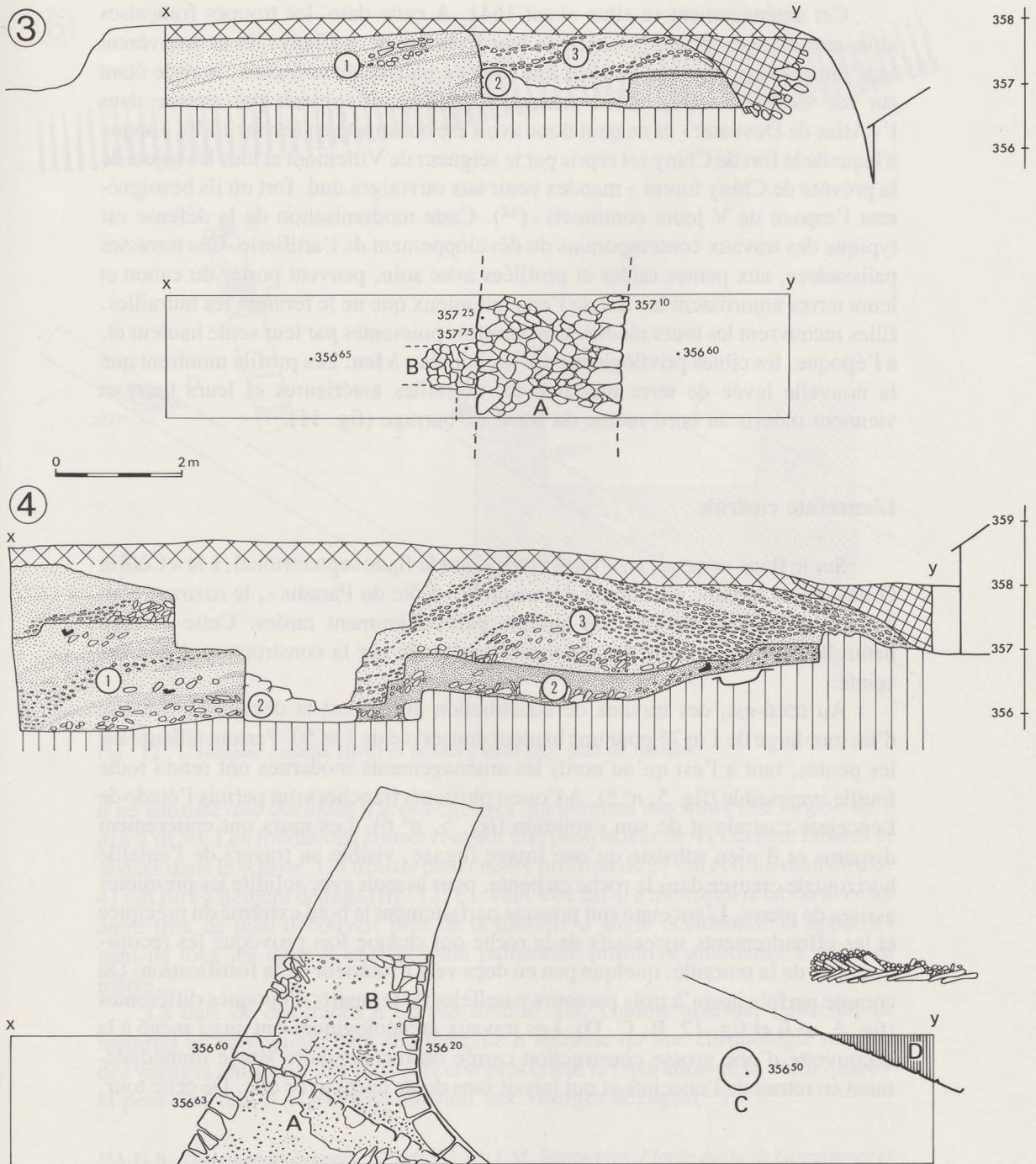


Fig. 11. Le mur de barrage et l'angle occidental du rempart, plan de fouilles.

Cet aménagement se situe avant 1641. A cette date, les troupes françaises attaquent diverses places proches de leur frontière et, à Chiny, ils ne trouvèrent « qu'une avenue avec bon fossé et une terrasse palissadée et fraisée, le reste étant sur roc escarpé... »<sup>(11)</sup>. Cette terrasse d'artillerie n'apparaît pas encore dans l'« Atlas de Deventer » et ne peut donc avoir été construite en février 1556, époque à laquelle le fort de Chiny est repris par le seigneur de Villemont et tous les sujets de la prévôté de Chiny furent « mandez venir aux ouvraiges dud. fort où ils besoignèrent l'espace de V jours continuels »<sup>(12)</sup>. Cette modernisation de la défense est typique des travaux contemporains du développement de l'artillerie. Ces terrasses palissadées, aux pentes raides et profilées avec soin, peuvent porter du canon et leurs terres amortissent les tirs de l'ennemi mieux que ne le feraient les murailles. Elles recouvrent les tours médiévales autrefois puissantes par leur seule hauteur et, à l'époque, les cibles privilégiées pour les bouches à feu. Les profils montrent que la nouvelle levée de terre recouvre les murailles antérieures et leurs tours et viennent mourir au bord même du fossé de barrage (fig. 11).

### L'enceinte castrale

Sur le flanc oriental, au « Trou Potry », sur le flanc septentrional, à la « Côte la Gille » et sur le flanc occidental dominant la « Côte du Paradis », le *castrum* était naturellement défendu par des abrupts particulièrement raides. Cette défense naturelle non négligeable fut cependant renforcée par la construction d'une enceinte.

Au nord-est, des travaux de construction amenèrent la découverte fortuite d'un mur large de 1 m 75 pour une hauteur conservée de 1 m 50. Partout ailleurs sur les pentes, tant à l'est qu'au nord, les aménagements modernes ont rendu toute fouille impossible (fig. 5, n° 5). A l'ouest plusieurs tranchées ont permis l'étude de l'enceinte castrale et de son évolution (fig. 5, n° 6). Les murs ont entièrement disparus et il n'en subsiste qu'une image fugace, visible au travers de l'entaille horizontale creusée dans la roche en pente, pour asseoir avec solidité les premières assises de pierre. L'enceinte suit presque parfaitement le bord extrême du précipice et les effondrements successifs de la roche ont chaque fois provoqué les reconstructions de la muraille, quelque peu en deça vers l'intérieur de la fortification. On compte parfois jusqu'à trois parcours parallèles de remparts d'époques différentes (fig. 5, n° 6 et fig. 12, B, C, D). Les travaux archéologiques ont aussi mené à la découverte d'une grosse construction carrée ou rectangulaire située immédiatement en retrait de l'enceinte et qui faisait sans doute corps avec elle. De cette tour,

<sup>11</sup> Cf. note 50.

<sup>12</sup> Cf. note 47.



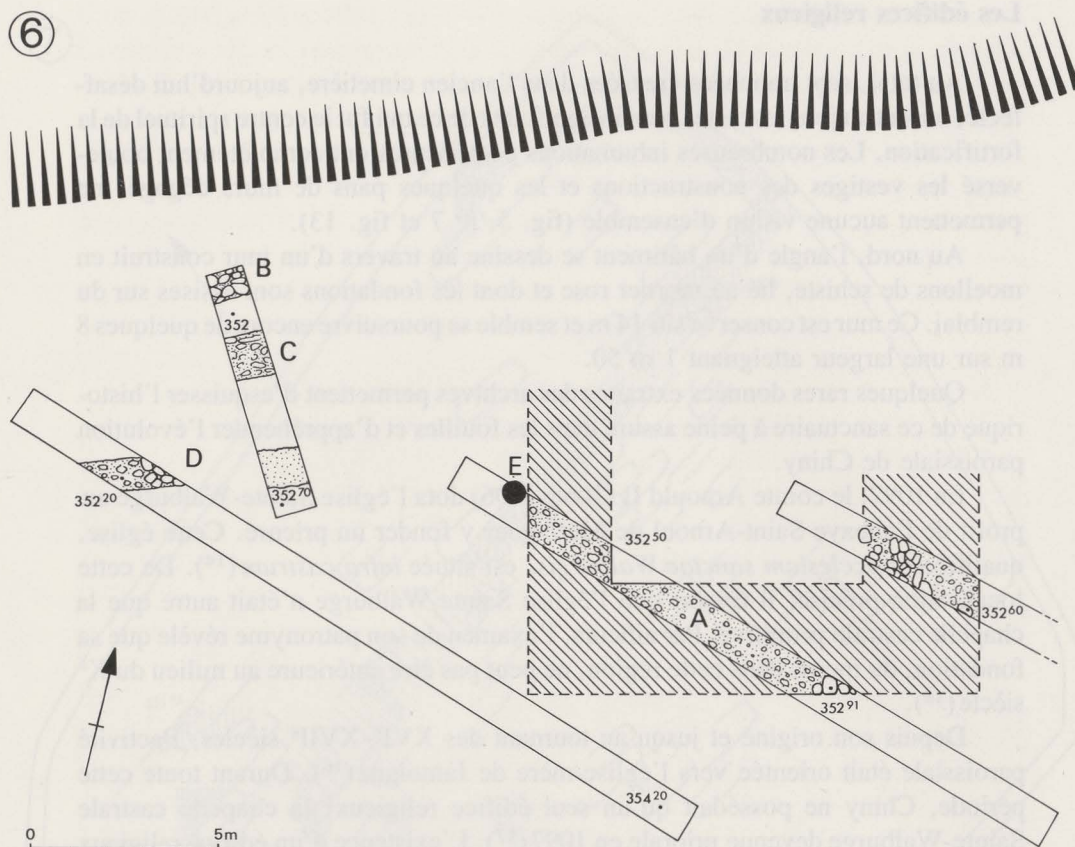


Fig. 12. L'enceinte castrale (B-E) et la tour carrée (A), plan de fouilles.

il ne subsiste que quelques traces négatives qui donnent aux murs une largeur de 2 m à 2 m 50. Les fondations conservées sur une profondeur de 41 cm sont taillées et assises dans le schiste. Un trou de pieu encore profond de 21 cm et d'un diamètre de 41 cm fut également dégagé (fig. 12, E). Peut-être est-il à mettre en relation avec un autre trou de pieu découvert près de la tourelle d'angle occidentale et appartiennent-ils tous les deux à une enceinte palissadée primitive antérieure à celle en pierre.

La date de ces traces n'est pas définie. Ici, comme ailleurs, l'absence de matériel archéologique bien stratigraphié n'autorise qu'une chronologie relative des vestiges entre eux. En 1635, les comptes citent la réparation de la « tour quaré » et peut-être faut-il y voir une allusion aux vestiges dégagés<sup>(13)</sup>.

<sup>13</sup>A.G.R., *Chambre des comptes*, 6132 f° 171 V°; J. M. SCHOETTER, *Etat du duché de Luxembourg et du comté de Chiny, pendant la guerre de Trente Ans*, Ann. Acad. Arch. Belg. 3<sup>e</sup> série, 33, t. 3 (1877) 330 et svtes.

## Les édifices religieux

Au total, sept tranchées creusées dans l'ancien cimetière, aujourd'hui désaffecté, mirent au jour les restes bien insignifiants de ce qui fut le centre spirituel de la fortification. Les nombreuses inhumations postérieures ont complètement bouleversé les vestiges des constructions et les quelques pans de murs dégagés ne permettent aucune vision d'ensemble (fig. 5, n° 7 et fig. 13).

Au nord, l'angle d'un bâtiment se dessine au travers d'un mur construit en moellons de schiste, lié au mortier rose et dont les fondations sont assises sur du remblai. Ce mur est conservé sur 14 m et semble se poursuivre encore de quelques 8 m sur une largeur atteignant 1 m 50.

Quelques rares données extraites des archives permettent d'esquisser l'histoire de ce sanctuaire à peine assuré dans les fouilles et d'appréhender l'évolution paroissiale de Chiny.

En 1097, le comte Arnould II (1068-1106) dota l'église Sainte-Walburge au profit de l'abbaye Saint-Arnoul de Metz pour y fonder un prieuré. Cette église, qualifiée de *ecclesiam sanctae Walburgis*, est située *infra castrum* <sup>(14)</sup>. De cette localisation précise, il ressort que l'église Sainte-Walburge n'était autre que la chapelle castrale primitive. Par ailleurs, l'examen de son patronyme révèle que sa fondation, du moins dans cette région, ne peut pas être antérieure au milieu du X<sup>e</sup> siècle <sup>(15)</sup>.

Depuis son origine et jusqu'au tournant des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, l'activité paroissiale était orientée vers l'église-mère de Jamoigne <sup>(16)</sup>. Durant toute cette période, Chiny ne possédait qu'un seul édifice religieux : la chapelle castrale Sainte-Walburge devenue priorale en 1097 <sup>(17)</sup>. L'existence d'un édifice religieux unique est encore attestée vers 1565 par l'Atlas de Deventer (fig. 14, n° 5). Cette église Sainte-Walburge survécut jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Peu après 1565 et en tout cas avant 1607, un second édifice religieux, dédié aux saintes Elizabeth et Marguerite est construit à proximité immédiate de l'église priorale. Cette chapelle était modeste puisqu'elle développait une longueur de 20 pieds pour une largeur de 16. Au total, trois phases successives émaillent son développement architectural.

<sup>14</sup> A. LARET-KAYSER, *Recherches sur la véracité de la charte de fondation du prieuré Sainte Walburge de Chiny (1097)*, Ann. Inst. arch. Lux. CIII-CIV (1972-1973) 89-112.

<sup>15</sup> H. MÜLLER, *Die wallonische Dekanate des Erzbistums Trier, Untersuchungen zur Pfarr- und Siedlungsgeschichte* (Marburg 1966) 33.

<sup>16</sup> *Ibid.*, 33-34.

<sup>17</sup> A.G.R., *Chambre des comptes*, 726, f° 88. En 1526, l'église priorale se trouvait dans un état fort délabré puisqu'un procès-verbal de 1546 remarque : « ... Odot Viron et Jehan Vanden Dyke ont aussi visité le chastiau de Chiny entierement ruyné... il y a une chapelle... que les maieurs eschevins dudit Chiny dient que puis XX ans l'on n'a dit messe en lad. chapelle dud. chasteau sinon depuis la saint Jehan dernier que l'on a annoncé à l'église dud. Chiny qu'elles se celebrent à lad. église de la paroissche... ».



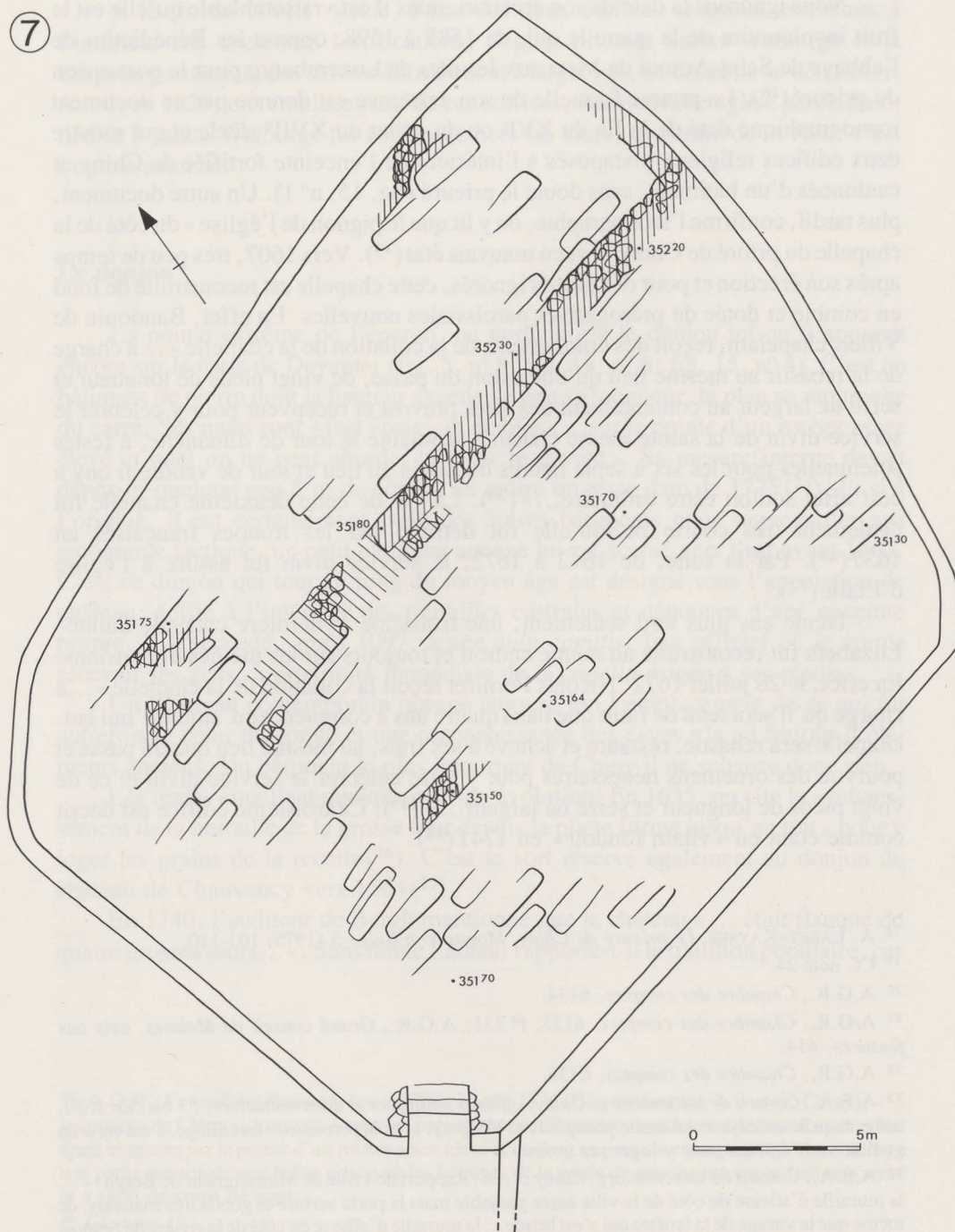


Fig. 13. La chapelle castrale et le « Vieux Cimetière », plan de fouilles.

Nous ignorons la date de son érection, mais il est vraisemblable qu'elle est le fruit involontaire de la querelle qui, de 1585 à 1598, opposa les Bénédictins de l'abbaye de Saint-Arnoul de Metz aux Jésuites de Luxembourg pour la possession du prieuré<sup>(18)</sup>. La preuve formelle de son existence est donnée par un document iconographique daté de la fin du XVI<sup>e</sup> ou du début du XVII<sup>e</sup> siècle et qui montre deux édifices religieux juxtaposés à l'intérieur de l'enceinte fortifiée de Chiny et cantonnés d'un bâtiment, sans doute le prieuré (fig. 15, n° 1). Un autre document, plus tardif, confirme l'iconographie, on y lit que le pignon de l'église « du côté de la chapelle du prioré de Chiny » est en mauvais état<sup>(19)</sup>. Vers 1607, très peu de temps après son érection et pour des motifs ignorés, cette chapelle est reconstruite de fond en comble et dotée de prérogatives paroissiales nouvelles. En effet, Baudouin de Viller, chapelain, reçoit des émoluments de la collation de la chapelle « ...à charge de la rebastir au mesme lieu qu'elle estoit du passé, de vingt pieds de longueur et seize de largeur au contentement des sires prévost et recepveur pour y célébrer le service divin de la sainte messe chacune sepmaine le iour de dimanche, a festes solemnelles pour les six à sept heures du matin au lieu et iour de vendredi quy a cest effet souloit estre ordinaire... »<sup>(20)</sup>. La vie de cette deuxième chapelle fut également très courte puisqu'elle fut détruite par les troupes françaises en 1637<sup>(21)</sup>. Par la suite, de 1642 à 1672, le service divin fut assuré à l'église d'Etalle<sup>(22)</sup>.

Trente ans plus tard seulement, une troisième et dernière chapelle Sainte-Elizabeth fut reconstruite au même endroit et toujours sur les mêmes dimensions. En effet, le 28 juillet 1672, Nicolas Furniret reçoit la collation de la chapelle « ...à charge qu'il sera tenu de faire que dans quatre ans à commencer d'aujourd'hui lad. chapelle sera rebastie, restauré et achevé à ses frais, au mesme lieu que du passé et pourvue des ornemens nécessaires pour y faire célébrer le service divin et ce de vingt pieds de longueur et seize de largeur... »<sup>(23)</sup>. Ce troisième édifice est décrit comme étant en « vilain fondoir » en 1741<sup>(24)</sup>.

<sup>18</sup> A. LARET-KAYSER, *Le prieuré de Chiny*, *Monasticon Belge* 5 (1975) 103-110.

<sup>19</sup> Cf. note 24.

<sup>20</sup> A.G.R., *Chambre des comptes*, 6134.

<sup>21</sup> A.G.R., *Chambre des comptes*, 6135, f° 131; A.G.R., *Grand conseil de Malines, avis aux finances*, 414.

<sup>22</sup> A.G.R., *Chambre des comptes*, 6135.

<sup>23</sup> A.E.A., *Conseil de Luxembourg, Chiny, affaires politiques et administratives*, 53 bis. En 1680, cette chapelle est déjà reconstruite puisque Jean Malgray, avec la permission du collège, s'est servi du grenier sur l'église « pour y loger ses grains ».

<sup>24</sup> A.E.A., *Conseil de Luxembourg, Chiny...*, 38. Rapport de visite de Monseigneur de Bergh: « ... la muraille d'aillesse du côté de la ville assez passable mais la porte serrure et gonds très mauvais, de même que le vitrage de la fenêtre qui s'est brisée... la muraille d'aillesse du côté de la rivière de Semois manque de fondement et crève en plusieurs parties; le pignon du côté de la chapelle du prioré de Chiny est séparé de deux murailles d'aillesse par des fentes très considérables... ».



A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'état des deux édifices religieux construits à l'intérieur des anciennes fortifications, l'église priorale Sainte-Walburge et la chapelle paroissiale des saintes Elizabeth et Marguerite, ne cessa de se détériorer. Aussi, en 1829, en remplacement de ces édifices, une nouvelle église paroissiale, dédiée à sainte Walburge fut construite hors les murs, au centre de la ville : c'est l'église actuelle.

### Le donjon

La pointe extrême de l'éperon, au nord, porte le donjon tel qu'il apparaît encore sur la carte de Deventer (fig. 5, n° 8; fig. 14, n° 6; fig. 15, n° 4). C'est un bâtiment de pierre dont la hauteur excède de peu sa longueur, le plan se rapproche du carré. Ses murs sont « fort épais » et établis « ... sur la pointe d'un rocher assez élevé et quel on ne peut aborder que par le devant ». Sa mesure interne devait dépasser quelque peu 8 m de côté, à en croire un texte daté de 1775<sup>(25)</sup>. Et si à l'origine, il est certainement isolé des autres bâtiments pour sauvegarder son autonomie tactique, un petit bâtiment annexe lui est accolé vers l'est avant 1565. C'est ce donjon qui tout au long du moyen âge est désigné sous l'appellation de château, édifié à l'intérieur des murailles castrales et dépourvu d'une enceinte propre. Il a succédé, après 1097, à une *aula comitis*, lieu officiel où le comte recevait ses gens, à proximité immédiate de la *capella* érigée à ses pieds.

Un bâtiment contemporain occupe aujourd'hui l'emplacement de ce qui fut autrefois le cœur du comté et une reconnaissance des caves n'a pu fournir d'éléments anciens. Du bâtiment le plus important de Chiny il ne subsiste donc rien.

Les textes émaillent quelque peu son évolution. En 1635, on cite le « rehaussement de la muraille de la grosse tour depuis la platte forme jusqu'au toit » pour y loger les grains de la recette<sup>(26)</sup>. C'est le sort réservé également au donjon du château de Chauvency vers 1564<sup>(27)</sup>.

En 1740, l'auditeur de Bergh mentionne que le château « ... était flanqué de quatre grosses tours... ». Sans doute l'auteur rapporte-t-il la tradition populaire, car

<sup>25</sup> A.G.R., *Conseil des finances*, liasse 3803, 20 mai 1775 (Communication A. Leroy, Chiny): « ... les prisons de Chiny se trouvent construite par une tour de 27 pieds en rondeur en dedans d'un mur fort épais et ancien sur la pointe d'un rocher assez élevé et quel on ne peut aborder que par le devant. Il y a une petite maison devant ladite prison où les hommes de la garde du prisonnier se sont toujours retiré et a servi de corps de garde ».

<sup>26</sup> Cf. note 13.

<sup>27</sup> A. MATTHYS et G. HOSSEY, *Sondages dans la fortification médiévale de Chauvency-le-Château, Conspectus MCMLXXVI*, *Archeologia Belgica* 196 (1977) 91.





Fig. 14. Le noyau médiéval de Chiny (Atlas de Deventer, vers 1565): 1) Fossé 2) Porte 3) Mur de barrage méridional 4) Tour orientale 5) Eglise priorale Ste-Walburge 6) Donjon 7) Moulin.



à son époque, seul le donjon existait encore (fig. 5, n° 8), la tourelle occidentale, la «tour quaré» et la tour orientale étaient disparues depuis longtemps<sup>(28)</sup>.

### La porte

L'entrée du *castrum* semble bien être restée toujours au même emplacement, à l'extrémité occidentale du mur de barrage. Cet accès est actuellement encore préservé dans le tissu urbain (fig. 5, n° 9). L'autre accès, situé à l'est, est un percement moderne.

Rien ne permet de reconstituer le dispositif ancien de l'entrée médiévale, bien que l'existence de cette porte soit assurée au moins depuis 1097<sup>(29)</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Deventer marque la porte par un bâtiment construit à cheval sur la voie d'accès, mais en retrait du rempart (fig. 14, n° 2). A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou au début du XVII<sup>e</sup>, un pont-levis enjambe le fossé (fig. 4). En 1635, dans le cadre de la guerre de Trente Ans (1618-1648), lors de la déclaration de guerre de la France à L'Espagne et aux Pays-Bas espagnols, les fortifications de Chiny sont inventoriées pour une remise en état: «le pont du fort» est réparé «afin que la cavalerie y puisse faire retraite au besoning...»<sup>(30)</sup>. En 1636, enfin, le comte d'Emden, gouverneur général du duché de Luxembourg a fait bastir au fort dud. Chiny une porterie, porte et pont levie...»<sup>(31)</sup>. Outre la porte principale, une poterne située près du donjon, donnait accès à l'intérieur du méandre et menait au moulin (fig. 14, n° 7 et fig. 15, n° 4)<sup>(32)</sup>.

### Le moulin

Le moulin de Chiny est situé à l'intérieur du bras occidental du méandre de la Semois. Il est déjà cité en 1097 et sa localisation actuelle, identique à celle qu'il avait déjà sur la carte de Deventer, est restée la même (fig. 14, n° 7 et fig. 16)<sup>(33)</sup>. Le creusement d'un bief et l'ampleur des travaux de prise d'eau déterminent souvent pour de longs siècles le choix d'un emplacement.

<sup>28</sup> A.E.A., *Gruerie, liasse 659* (Rapport de l'auditeur de Bergh, 1740) (communication A. Leroy, Chiny).

<sup>29</sup> A. LARET-KAYSER, *op. cit.* (1972-1973) 110: «... terra... ante portam castris...».

<sup>30</sup> Cf. notes 13, 49.

<sup>31</sup> A.G.R., *Chambre des comptes* 6133. En 1637, de nouveaux travaux sont entrepris pour permettre le passage des charrettes sur le pont-levis.

<sup>32</sup> «Jardin situé en haut de la Noue de Chiny qui a été laissé hors par Jean Malgray curé du lieu, au nom du collègue» (1683) (communication A. Leroy, Chiny).

<sup>33</sup> A. LARET-KAYSER, *op. cit.*, (1972-1973) 110.



Fig. 15. Le noyau médiéval de Chiny (fin XVI<sup>e</sup>-début XVII<sup>e</sup> s.): 1) Prieuré 2) Eglise priorale Ste-Walburge 3) Eglise paroissiale des Saintes Elizabeth et Marguerite 4) Donjon 5) Halle couverte.



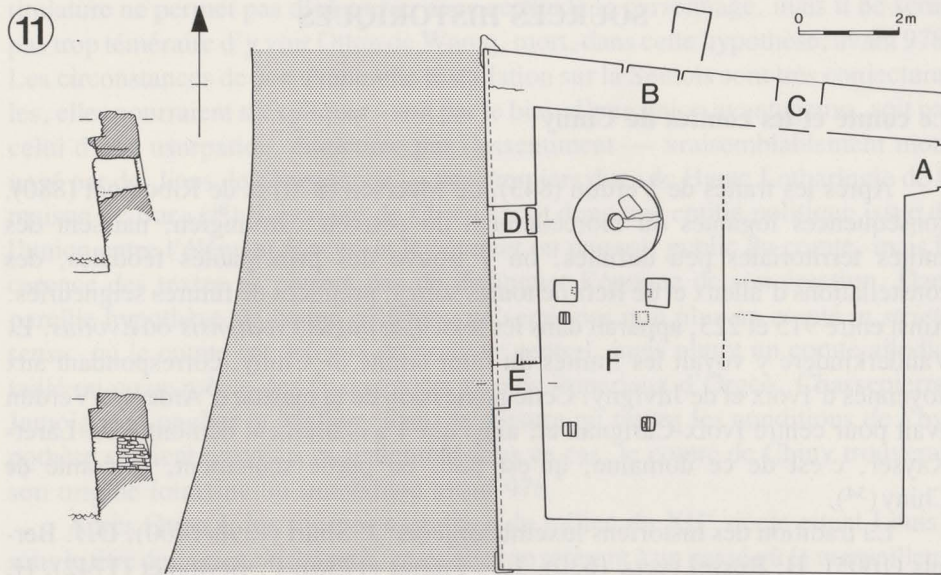


Fig. 16. Le moulin, plan des fouilles.

Ce moulin, actuellement en ruines, a un plan simple (fig. 16). C'est un quadrilatère légèrement irrégulier de 9 m 25 sur 10 m 30. Au nord s'ouvre une entrée surélevée, à laquelle mènent quelques marches (fig. 16, B). Un sopirail éclaire une cave aujourd'hui comblée (fig. 16, C). A l'ouest, une porte mène à deux petites pièces qu'une cloison sépare de la machinerie (fig. 16, F). Deux ouvertures du côté de l'eau laissent passer les axes de deux roues à aubes qui actionnent un mécanisme déjà connu au XII<sup>e</sup> siècle (fig. 16, D, E). La meule, supportée par un bâti de quatre poutres verticales, est actionnée par un engrenage en bois, situé au dessous, que fait tourner une roue dentée placée directement sur l'axe de la roue à aubes.

Rien ne permet de fixer la date de construction du bâtiment actuel dont il reste encore plusieurs vues anciennes, mais les déprédations occasionnées pendant la première guerre mondiale lui furent fatales.

## SOURCES HISTORIQUES

### Le comté et les comtes de Chiny

Après les traités de Verdun (843), de Meerssen (870) et de Ribemont (880), conséquences logiques du morcellement du pouvoir carolingien, naissent des entités territoriales peu définies, on y trouve des principautés féodales, des constellations d'alleux et de fiefs de toutes sortes, prémices de futures seigneuries. Ainsi entre 915 et 223, apparaît dans les textes, le *pagus evodiensis* ou *Evotius*. L. Vanderkindere y voyait les limites du futur comté de Chiny, correspondant aux doyennés d'Ivoix et de Juvigny. Cette possession de la maison d'Ardenne-Verdun avait pour centre Ivoix-Carignan et, ainsi que l'a clairement démontré A. Laret-Kayser, c'est de ce domaine, qu'est issu, en partie seulement, le comté de Chiny<sup>(34)</sup>.

La tradition des historiens luxembourgeois : J. Sitart (1398-1400), D. J. Bertels (1605), H. Russel (vers 1630), J. F. Pierret (1736), P. Bertholet (1742), H. Goffinet (1880) faisant de Arnoul de Grandson le fondateur, en 941, du comté de Chiny s'avère fausse. Arnould est un personnage mythique sorti de l'imagination des généalogistes du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>(35)</sup>.

Au total, trois dynasties se sont succédé à la tête du comté depuis ses origines jusqu'en 1364, année de son intégration dans le duché de Luxembourg.

Faute de documents probants, les origines du comté restent obscures et ne s'appuient que sur la tradition et ses hypothèses. Que les comtes de Chiny tirent leur filiation des comtes de Warcq semble clair. En effet, Arnould I, premier comte de Chiny a être cité dans les sources diplomatiques vers 1060, puis à nouveau en 1066, porte également le titre de « comes de Warche »<sup>(36)</sup>. Il semble cependant vraisemblable que ce soit Otton, comte de Warcq cité en 969, qui ait jeté les bases du futur comté de Chiny. Ce mosan paraît déjà être en possession de biens fonciers sur la Semois. Une confirmation des avoirs de l'abbaye de Mouzon, faite en 1023, mentionne la donation d'un manse à Orgeo, effectuée par Frédéric I de Bar, duc de Haute Lotharingie (965-978), « pour le repos de l'âme d'Otton »<sup>(37)</sup>. L'absence de

<sup>34</sup> Nos plus vifs remerciements vont à M<sup>me</sup> A. Laret-Kayser qui a accepté de collaborer à la rédaction de ce chapitre en y apportant d'importantes précisions. Cf. A. LARET-KAYSER, *Le comté d'Ivoix au Xe siècle*, *Revue Belge Philol. Hist.* 57 (1979) à paraître.

<sup>35</sup> A. LARET-KAYSER, *Les prieurés hubertins de Prix, Sancy et Cons. Trois fondations d'initiative laïque*, *Cahiers d'histoire-Saint Hubert d'Ardenne* II (1978) 28, note 16 et 29, note 21 ; A. LEROY, *Les confirmations du Millénaire*, *Le pays de Chiny* 48 (1978).

<sup>36</sup> G. CALMET, *Histoire de Lorraine, Preuves* (Nancy 1728) 451-452 (communication A. Laret-Kayser, Bruxelles) ; A. LARET-KAYSER, *op. cit.*, 26, note 7.

<sup>37</sup> « In villa que dicitur Urgan I fiscalum mansum quem dedit dux Fredericus pro anima Ottonis » dans *Monumenta Germaniae Hist. D.D. Regum et Imperatorum Germaniae, Henrici II*, t. III ed. H. Bresslau et H. Bloch (Hannovre 1900-1903) 628 (communication A. Laret-Kayser, Bruxelles).



titulature ne permet pas d'identifier avec certitude le personnage, mais il ne serait pas trop téméraire d'y voir Otton de Warcq, mort, dans cette hypothèse, avant 978. Les circonstances de son éventuelle installation sur la Semois sont très conjecturales, elles pourraient s'expliquer « soit par le biais d'une union avantageuse, soit par celui d'une usurpation, édulcorée par l'assentiment — vraisemblablement monnayé par des liens de dépendance — des premiers ducs de Haute Lotharingie de la maison de Bar »<sup>(38)</sup>. Le comté de Chiny serait donc une entité politique issue de l'union entre l'élément foncier et le *bannum* ou pouvoir public du comte, mais la carence des textes ne permet pas de distinguer l'époque de son érection. Dans pareille hypothèse, le comté de Chiny ne serait pas non plus un comté *in stricto sensu*, où le comte est délégué du pouvoir central, mais plutôt un comté allodial taillé au cœur même des fiefs royaux et puis impériaux d'Orgeo, Chassepierre, Jamoigne, Longlier et Mellier. Dans la mesure où toutes les conditions de l'hypothèse seraient remplies et seulement dans ce cas, le comté de Chiny trouverait son origine lointaine ou immédiate avant 978.

Après Otton I, les sources narratives du milieu du XII<sup>e</sup> siècle citent Louis I sous le titre de *comes chiniensis*, mais elles se réfèrent à un passé où le merveilleux se mêle à la réalité. Leurs succèdent Louis II et Arnould I<sup>(39)</sup>. Puis vint Otton II, qui fixa la titulature de comte de Chiny et fut le premier à user d'une chancellerie embryonnaire. Albert I et Louis III prirent ensuite la tête du comté. Cette première dynastie s'éteignit avec Louis IV, décédé le 11 octobre 1226 sans héritier mâle. Le comté passa ensuite à Jeanne, la fille de Louis IV, qui vers 1220, avait épousé celui qui deviendrait Arnould II de Chiny et de Looz. Quatre comtes se suivent dans cette nouvelle dynastie: Arnould II, Louis V, Arnould III et Louis VI.

C'est d'autre part durant cette période de transition que s'opéra un changement capital dans la politique comtale. Le centre ancien de Chiny est abandonné au profit de Montmédy, nouvelle capitale du comté<sup>(40)</sup>. En 1301, Arnould II et son épouse Marguerite accordent de nouveaux privilèges aux bourgeois de Chiny. Une seule allusion aux fortifications de Chiny s'y trouve: «...et ne doivent nosdits bourgeois ne aides ne corvées en quelque ville, place ou fort, sinon le surget qu'ils seront tenus de faire en notredite ville et chastiau de Chiny, du rest à leurs bons plaisirs...»<sup>(41)</sup>.

En 1336, avec le décès de Louis VI, mort sans descendance légitime, les comtés de Looz et de Chiny passèrent à son neveu Thierry, fils de sa sœur Marie de Vogelsang, elle-même épouse de Godefroid I de Heinsberg. Lui succédèrent

<sup>38</sup> A. LARET-KAYSER, *op. cit.*, 29, note 20.

<sup>39</sup> A. LARET-KAYSER, *op. cit.*, 28, note 16; la numérotation des comtes de Chiny est empruntée à E. BERNAYS et J. VANNERUS, *Histoire numismatique du comté, puis duché de Luxembourg et de ses fiefs* (Bruxelles 1910, 1934) 440-474.

<sup>40</sup> H. RUSSEL, *op. cit.*, 15.

<sup>41</sup> H. GOFFINET, *Cartulaire de l'abbaye d'Orval* (Bruxelles 1879) 616-618.



Godefroid I de Dalembroeck, Philipinne de Fauquemont, veuve de Godefroid I, épouse de Jean de Salm, Godefroid II et Arnould IV d'Oreye ou de Rummen.

### Les événements militaires

Les archives sont muettes sur les événements militaires qui auraient pu affecter Chiny pendant les premiers siècles de son existence. Ainsi nous ignorons si l'inféodation du comte de Chiny au comte de Bar en 1204 et renouvelée à plusieurs reprises par la suite eut des répercussions concrètes et matérielles sur l'organisation militaire et urbaine de Chiny<sup>(42)</sup>.

Il faut attendre le XV<sup>e</sup> siècle pour trouver trace des premières manifestations militaires contre la ville. En 1476, le duc de Lorraine René II donna ordre à son conseiller Vautrin de Nettancourt de s'emparer de plusieurs places fortes du duché de Luxembourg dont Chiny; simple épisode de la querelle opposant le duc de Lorraine et celui de Luxembourg. Le récit de cette prise et de la destruction des fortifications est décrit dans la Chronique de Jean Aubrion: „Item le XIII<sup>e</sup> jour de juillet, mons<sup>r</sup> de Loreenne, fit chargier de ses artilleries et fit grant assemblée de ses gens de la duchies de Bar et de Loreenne, et allit mettre le siège devant Cheny sur Ardenne; laquelle place ung Robert le dyable tenoit, et avoit courus sur les gens mons<sup>r</sup> de Loreenne, et en avoit tuez et prins, et couroit aussy sur belcop de gens. Toutefois, quand ledit Robert sentit venir le siège devant lad. place il s'en allit et abandonnoit lad. place; et les gens de mons<sup>r</sup> de Loreenne prindirent lad. place; et vinrent les nouvelles à Metz le premier d'aoust; et firent abatre lad. place... »<sup>(43)</sup>.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, à deux reprises au moins, Chiny fit les frais du conflit opposant l'Empire et la France. Une première fois, en 1542- 1543, Chiny eut à souffrir des méfaits de la guerre<sup>(44)</sup>. Quelques années plus tard, entre 1551 et 1559, les troupes françaises tentèrent à nouveau de s'emparer de la ville et des localités de sa prévôté<sup>(45)</sup>.

Sur le plan militaire, la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle est dominée par la guerre de Trente Ans (1618-1648). Ainsi, en 1631, un français, le maréchal de la Force, organise une incursion à Florenville et Chiny qui sont défendus par les troupes du colonel Mars. Après avoir logé à Williers, les troupes françaises

<sup>42</sup> C. WAMPACH, *Urkunden und Quellenbuch zur Geschichte der Altluxemburgischen Territorien bis zur Burgundischerzeit II* (1938) n° 13.

<sup>43</sup> L. LARCHEY, *Journal de Jean Aubrion avec sa continuation par Pierre Aubrion* (1469-1512) (Metz 1857) 201-202; DOM CALMET, *Notice de la Lorraine* (Nancy 1756) 229-230.

<sup>44</sup> J. FELSENHART, *L'invasion française dans le Luxembourg de 1542 à 1544*, *Ann. Inst. arch. Lux.* 15 (1883) 223-326.

<sup>45</sup> SCHAUDEL, *Avioth à travers les âges. Histoire et description I*, *Ann. Ins. arch. Lux.* 37 (1902) 48; A.E.A., *Conseil de Luxembourg, Chiny, affaires politiques et administratives* 30, 89.



s'apprêtèrent à « desloger pour s'aller saisir d'un vieux chasteau ruiné qu'on nommoit Chingny »<sup>(46)</sup>. Ce n'est cependant que quelques années plus tard que la France déclara officiellement la guerre à l'Espagne et aux Pays-Bas espagnols. A cette occasion, en 1635-1636, les fortifications sont remises en état<sup>(47)</sup>. Toutefois, les événements des années suivantes marquèrent la fin de Chiny en tant que ville fortifiée capable de jouer un rôle militaire efficace. En 1637, la chapelle Ste Elizabeth fut détruite et en 1641, en représailles contre les incursions faites par les troupes espagnoles dans les villages français proches, les soldats du marquis de Sourdis attaquèrent successivement Florenville, Chiny, Williers et Chassepierre: « ...le lendemain dès la pointe du jour il alla au chateau de Chiny sur la rivière de Semois, qui n'a qu'une avenue avec un bon fossé et une terrasse palissadée et fraisée, le reste étant sur roc escarpé. Ceux de dedans après avoir tiré quelques coups de mousquet, sitôt qu'ils virent arriver le canon, abandonnèrent ce chasteau et se sauvèrent dans le bois qui est proche... le marquis de Sourdis, après avoir fait entièrement raser et bruler ces forts et le pont de Chiny, alla vers le pont de Caspir autrement appelé Chassepierre... »<sup>(48)</sup>. Ainsi en 1641, deux villages de la Semois, Chiny et Chassepierre, fortifiés depuis le moyen âge, furent rayés de l'échiquier militaire.

<sup>46</sup> *La défaite du colonel Mars par l'armée du Roy commandé par Monsieur le Maréchal de la Force*, *Ann. Inst. arch. Lux.* 15 (1883) 9-12.

<sup>47</sup> Cf. note 13 et A.G.R., *Acquits chambre des comptes*, liasse 2077: « Monsieur le Receveur. Comme en la présente conjoncture de guerre avec la France il a convenu remestre en estat de deffense le fort de Chiny a quoy les bourgeois de la ville et de la prévosté de Chiny y ont contribué par la force et corvées et estant necessaire de rebastir les portes, ponts et pont levier... » (15 sept. 1635). (Communication A. Leroy, Chiny).

<sup>48</sup> A.E.A., *Archives de la cure de Chassepierre*; J. MASSONET, *Histoire de Chassepierre et de sa seigneurie* (Arlon 1969) 159- 160.

## CONCLUSION

Si le témoignage des vestiges révélés dans les fouilles est capital et permet d'entrevoir l'organisation matérielle d'un *castrum* comtal important, l'étude de sa topographie ancienne, au travers des textes souvent récents et de l'iconographie elle-même moderne, ouvre également quelques horizons. Faute d'éléments archéologiques datés, la confrontation des données de l'histoire politique, institutionnelle et de la typologie générale de la fortification permet seule de dégager les lignes de force d'une chronologie.

C'est sans aucun doute dans les décennies qui ont précédé 1060 que le comte — peut-être déjà Otton I ou un de ses successeurs directs — a voulu affirmer son nouveau pouvoir en construisant à Chiny, le cadre matériel nécessaire à sa nouvelle politique.

La protection du *castrum* primitif était assurée par un fossé et un rempart de terre que retenait une palissade de bois, celle-ci entourait vraisemblablement aussi tout le périmètre urbain implanté suivant les contraintes du relief. La largeur du rempart qui atteint près de 11 m à la base et l'absence de berme entre le fossé et le front palissadé, du moins là où les fouilles assurent leur parcours, seraient des caractéristiques des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles<sup>(49)</sup>.

L'acte de fondation du prieuré de Ste Walburge, rédigé pendant la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, reflète cependant une situation réelle figée en 1097. Ce document permet de suivre, en remontant le temps, les différentes étapes de l'initiative comtale primitive. La porte du *castrum* y est citée et elle assure l'existence de remparts. Le texte place, dans l'ensemble fortifié, une *aula comitis* désignant au XI<sup>e</sup> siècle, un lieu de réunion des assemblées tenues dans le centre politique et administratif que doit être un centre comtal<sup>(50)</sup>. Le *castrum* postule également, du moins en théorie, une résidence capable d'héberger, à titre permanent ou passager, le comte et sa suite. A ce titre, Chiny devait contenir une *camera* ou logement privé et, en outre, des communs nécessaires à une communauté de fonctionnaires attachés à la personne du comte. Le texte définit cette résidence privée comme *castrum*, partie d'un ensemble fortifié plus vaste désigné sous le même vocable. Il établit aussi l'existence d'une chapelle castrale ou *capella*, située à proximité immédiate et en contrebas de la résidence fortifiée et élevée, dès 1097, au titre de prieuré placé sous la dépendance directe de la puissante abbaye de St-Arnoul de Metz. Cette dualité au sein de la fortification se retrouve déjà en 969 dans la forteresse qu'Otton tenait à Warcq<sup>(51)</sup>. Le centre comtal doit, en effet, répondre

<sup>49</sup> W. HÜBENER, *Zu frühgeschichtlichen Wehranlagen*, *Prähistorische Zeitschrift* 41 (1963) 58-61.

<sup>50</sup> M. DE BOUARD, *La salle dite de l'Echiquier, au château de Caen*, *Medieval Archaeology* 19 (1965) 66-67; J. GARDELLES, *Les palais dans l'Europe occidentale chrétienne du Xe au XIe siècle*, *Cahiers de civilisation médiévale* 19 (1976) 115-134.

<sup>51</sup> H. et S. COLLIN, *Documents historiques*, *Revue hist. ardennaise* 13 (1978) 271-272.



à plusieurs nécessités s'étageant du profane au sacré. L'offre de protection militaire compense le prestige spirituel apporté par l'Eglise. Ces deux éléments s'attirent, vivent en symbiose et contribuent pour une grande part au renforcement du pouvoir seigneurial. Comment expliquer autrement l'association fréquente en Haute et Basse Lotharingie d'une église, voire d'un prieuré, et d'un château.

Ce document arrête ainsi les composantes d'une topographie s'articulant autour d'un siège seigneurial, d'un bâtiment ecclésial et aussi d'un pont et d'un moulin. La conjonction de ces organes politiques, spirituels et économiques dans un site aux défenses naturelles d'une exceptionnelle qualité réunit les conditions de viabilité d'un établissement comtal à Chiny. Ces organes trouvent, par ailleurs, leur exact parallèle dans un autre centre de comté limitrophe. En effet, Bouillon doté également d'une protection naturelle comptait, au moins avant 1069, une église, un pont, un four banal et peut-être déjà aussi un moulin, réunis à l'ombre d'une fortification maintenant disparue, elle-même attestée avant 1044. Le parallélisme de ces éléments est troublant et leur conjonction semble bien devoir conditionner l'éclosion urbaine dans cette région.

Les sources tant matérielles qu'écrites révèlent ainsi une image cohérente du Chiny de la fin du XI<sup>e</sup> siècle et il n'est sans doute pas trop téméraire d'y voir le cadre où évolue l'initiative comtale primitive. La levée de terre palissadée et l'amorce de l'enceinte urbaine sont les premiers signes tangibles d'une fortification implantée sur la terre de Chiny, mais l'absence totale de matériel stratigraphié ne permet pas de leur attribuer une chronologie absolue. Y voir une manifestation du X<sup>e</sup> siècle finissant ressort à l'hypothèse.

Dans une phase ultérieure, les fortifications de terre et de bois sont abandonnées et des constructions en matériaux durs sont mises en place. On y distingue différentes étapes. Certaines parties primitives sont encore érigées en arêtes de poisson et posées sans mortier. L'emploi de liant à d'autres endroits, à la fois dans les tours d'angle semi-circulaires, le mur de barrage et l'enceinte urbaine, montre au moins une évolution et postule une chronologie différente. Ces derniers aménagements pourraient dater des années 1378-1379.

Déjà en 1610, Bertels donnait le récit, appuyé sur la tradition, d'une fortification primitive établie sur un éperon rocheux, belle occasion pour les habitants de la région de s'établir autour de ce lieu; l'afflux nécessitant même, par la suite, une protection plus élaborée faite de murailles, fossés, portes et tours<sup>(52)</sup>.

Une tour ou « Wohnturm » de pierre occupe le sommet et l'extrémité de l'éperon. C'est un refuge habitable remplaçant et réunissant les fonctions de l'*aula* et de la *camera* ou *castrum* de la première implantation. Construite en bordure immédiate de l'église priorale, elle forme avec celle-ci un ensemble homogène. La carte de Deventer nous la montre encore comme une habitation à vocation défensive.

<sup>52</sup> D. J. BERTELLO, *Historia Luxemburgensis seu Commentariis...* (Luxembourg 1856) 144-145 ed. J. P. Brimmeyr et M. Michel (communication A. Laret-Kayser, Bruxelles).



sive, où les baies ne s'ouvrent qu'à une certaine hauteur. Elle commande, de sa masse carrée, l'ensemble du périmètre urbain. Ce donjon comtal ne peut être antérieur au XII<sup>e</sup> siècle et la typologie est ici un critère assuré.

Aux deux extrémités du rempart de barrage, deux autres tours assurent les angles de la ville. Contre l'enceinte castrale et à l'intérieur de celle-ci, un bâtiment carré, aux murs épais, laisse supposer une construction d'une certaine hauteur. Éloignée de la porte et de l'église, elle couvre un flanc déjà défendu à suffisance par la nature et sa fonction reste obscure.

Point n'est besoin de rechercher dans la fortification de Chiny, l'empreinte du XIII<sup>e</sup> siècle, relevée ailleurs sur la Semois. Entre 1221 et 1239, en effet, le siège du comté est déplacé à Montmédy et le nouveau château y assimilera la formule de Philippe-Auguste<sup>(53)</sup>. Dès ce moment, le centre ancien périlite mais il n'a plus à subir les transformations et les modernisations importantes qui auraient sans doute pour toujours défiguré son aspect premier.

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, l'émiettement du comté de chiny s'accroît et s'accélère au gré des vicissitudes, des successions et des donations matrimoniales. Ce phénomène touche plus particulièrement la région de la Moyenne Semois, proche du centre comtal ancien. Alors seulement s'y développe une corolle de fortifications modernes. Florenville démembré du comté de chiny vers 1230 et certainement avant 1241, possédait peut-être déjà, dès cette époque, son château<sup>(54)</sup>. Il réunit un plan trapézoïdal, des tourelles d'angle, un donjon incorporé à l'enceinte et un habitat modeste. Il peut être considéré comme la première implantation, sur la Semois, d'une forteresse issue toute entière des conceptions françaises. Le milieu du siècle voit l'érection probable de la seigneurie de Chassepierre et de sa forteresse. Cette nouvelle entité est elle-même démembrée de l'ancienne seigneurie de Florenville<sup>(55)</sup>. Là aussi, le château retrouve les mêmes formules appliquées aux mêmes besoins. Après 1268, Jehan de Rochefort construit sa « maison » à Herbeumont selon les mêmes critères<sup>(56)</sup>.

Vers 1565, Deventer nous offre le spectacle d'une villette médiévale aux rares maisons dispersées autour d'une demeure seigneuriale et d'une église, comprises dans une enceinte qui n'a pas servi de cadre à l'agglomération. L'extension de la bourgade semble bien être postérieure à 1472, pour autant que l'interprétation des données soit correcte<sup>(57)</sup>. Le dénombrement des « feuz et mesnaiges » ne relève à

<sup>53</sup> Les restes du château du XIII<sup>e</sup> siècle ont été englobés dans la citadelle du XVI<sup>e</sup> siècle; ils se trouvent près du bastion Graillé (communication M. Ygrec, Montmédy).

<sup>54</sup> A. MATTHYS et J. DE RÉMONT, *Le château des seigneurs de Florenville*, *Archaeologia Belgica* 139 (1972).

<sup>55</sup> A. MATTHYS et G. HOSSEY, *Le château de Chassepierre*, *Conspectus MCMLXXV*, *Archaeologia Belgica* 186 (1976) 114-118.

<sup>56</sup> A. MATTHYS et G. HOSSEY, *Le château d'Herbeumont*, *Archaeologia Belgica* 209 (1978).

<sup>57</sup> J. VANNERUS, *Dénombrement luxembourgeois du quinzième siècle (1472-1482)*, *Bull. comm. royale hist.* 106 (1941) 237-314.



cette date que dix foyers imposables «dehors dudit chastel», alors qu'un siècle plus tard l'iconographie nous confronte avec une bourgade pleinement développée hors-les-murs et un nombre élevé de maisons. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou au début du siècle suivant, les sources figurées montrent des éléments de fortifications en ruines, bientôt recouverts, comme l'ont prouvé les fouilles, d'une levée de terre aux pentes abruptes que couronne une palissade. C'est pour faire face cette fois aux impératifs nouveaux d'une artillerie toujours perfectionnée. Les textes situent ces transformations importantes avant 1641.

Une étude serrée des documents d'archives et de l'iconographie, combinée aux constatations faites sur le terrain, permet aussi d'appréhender la topographie paroissiale du centre comtal. La chapelle castrale de X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles devient église priorale en 1097. L'église-mère de Jamoigne reste cependant l'église paroissiale de Chiny durant tout le moyen âge jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou le début du XVII<sup>e</sup>. Avant 1607, un second édifice placé sous la protection des saintes Elizabeth et Marguerite est construit à quelques mètres du prieuré et de son église. Ces édifices sont mononefs et une tour trapue les cantonne à l'ouest; plan simple et modeste, pesant de traditions. La dernière église sera reconstruite deux fois encore, une première fois vers 1607, date à laquelle elle reçoit des prérogatives paroissiales, puis enfin vers 1672. L'accroissement de la population et la vétusté des bâtiments précipitèrent leur destruction. En 1829, l'église actuelle est édifiée et le centre spirituel ancien deviendra le « Vieux Cimetière ».

La création tardive d'une église paroissiale au sein des remparts, l'absence, même encore au XVI<sup>e</sup> siècle, de maisons édifiées dans l'enceinte castrale, témoignent du statut particulier du *castrum* et de la persistance des prérogatives comtales à travers les siècles. Le *castrum* est, ici comme ailleurs, un territoire réservé à l'usage exclusif du comte et il ne se confond souvent que très tard — à Chiny seulement au début du XVII<sup>e</sup> siècle — avec le territoire urbain développé hors-les-murs et placé sous la gestion des maieurs et échevins.

Au delà de la volonté des premiers comtes de faire évoluer, à Chiny, leurs ambitions naissantes, se profile, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, le déclin d'un cadre territorial modelé avec patience. S'y inscrivent à la fois la prospérité de l'aristocratie et le destin modeste d'une bourgade dont il ne reste que le nom de ville.

## TABLES DES MATIÈRES

|                                       |    |
|---------------------------------------|----|
| Introduction .....                    | 5  |
| Situation topographique .....         | 6  |
| Vestiges archéologiques .....         | 11 |
| Le fossé .....                        | 11 |
| Le mur de barrage .....               | 11 |
| L'enceinte castrale .....             | 20 |
| Les édifices religieux .....          | 22 |
| Le donjon .....                       | 25 |
| La porte .....                        | 27 |
| Le moulin .....                       | 27 |
| Sources historiques .....             | 30 |
| Le comté et les comtes de Chiny ..... | 30 |
| Les événements militaires .....       | 32 |
| Conclusion .....                      | 34 |



# TABLE DES MATIÈRES

|    |                                 |
|----|---------------------------------|
| 2  | Introduction                    |
| 6  | Situation géographique          |
| 11 | Vestiges archéologiques         |
| 11 | Les foras                       |
| 11 | Le mur de barrage               |
| 20 | L'enceinte castrale             |
| 22 | Les édifices religieux          |
| 22 | Le donjon                       |
| 27 | La porte                        |
| 27 | Le moulin                       |
| 30 | Sources historiques             |
| 30 | Le comte et les comtes de Chiny |
| 32 | Les événements militaires       |
| 34 | Conclusion                      |